



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE ET
DE LA JEUNESSE

TESTS DE POSITIONNEMENT CLASSE DE SECONDE FRANÇAIS

LYCÉE

Général

Technologique

Professionnel

FICHE E : INTÉGRER L'ENSEIGNEMENT DE LA COMPRÉHENSION À L'ÉTUDE DES TEXTES (EXEMPLE POUR LA PROFESSIONNELLE)

Cette fiche s'appuie sur un exemple qui s'inscrit dans le cadre de l'objet d'étude « Dire et se faire entendre : la parole, le théâtre, l'éloquence », le professeur propose l'étude de *L'île des esclaves* de Marivaux.

La première séance peut confronter directement les élèves au texte, sans qu'ils disposent d'informations préalables en matière d'histoire littéraire ou de connaissances spécifiques. Elle travaille dès lors la compréhension d'un texte absolument inconnu, sans représentation préalable, et peut servir d'invitation à la lecture.

Le même travail peut être effectué à partir d'un extrait d'une représentation scénique (laquelle offre alors d'autres objets, visuels, à considérer pour la compréhension).

Le recours à une scène d'exposition est ici choisi pour ne pas alourdir l'accès au texte d'une nécessaire reconfiguration de la situation théâtrale (où en sont les personnages, que s'est-il passé, etc.). Cependant, dans le travail de l'œuvre intégrale mené en classe, la démarche proposée peut et doit être reconduite en introduction à chaque étude d'un nouvel extrait.

SCÈNE PREMIÈRE

La scène est dans l'île des esclaves. Le théâtre représente une mer et des rochers d'un côté, et de l'autre quelques arbres et des maisons.

IPHICRATE *s'avance tristement sur le théâtre avec ARLEQUIN.*

IPHICRATE, *après avoir soupiré.*

Arlequin !

ARLEQUIN, *avec une bouteille de vin qu'il a à sa ceinture.*

Mon patron.

IPHICRATE

Que deviendrons-nous dans cette île ?

ARLEQUIN

Nous deviendrons maigres, étiques, et puis morts de faim : voilà mon sentiment et notre histoire.

IPHICRATE

Nous sommes seuls échappés du naufrage ; tous nos camarades ont péri, et j'envis maintenant leur sort.

ARLEQUIN

Hélas ! ils sont noyés dans la mer, et nous avons la même commodité.

IPHICRATE

Dis-moi : quand notre vaisseau s'est brisé contre le rocher, quelques-uns des nôtres ont eu le temps de se jeter dans la chaloupe : il est vrai que les vagues l'ont enveloppée, je ne sais ce qu'elle est devenue ; mais peut-être auront-ils eu le bonheur d'aborder en quelque endroit de l'île, et je suis d'avis que nous les cherchions.

ARLEQUIN

Cherchons, il n'y a pas de mal à cela : mais reposons-nous auparavant pour boire un petit coup d'eau-de-vie : j'ai sauvé ma pauvre bouteille, la voilà : j'en boirai les deux tiers, comme de raison, et puis je vous donnerai le reste.

IPHICRATE

Eh ! ne perdons point de temps, suis-moi, ne négligeons rien pour nous tirer d'ici ; si je ne me sauve, je suis perdu, je ne reverrai jamais Athènes, car nous sommes dans l'île des Esclaves.

ARLEQUIN

Oh, oh ! qu'est-ce que cette race-là ?

IPHICRATE

Ce sont des esclaves de la Grèce révoltés contre leurs maîtres, et qui depuis cent ans sont venus s'établir dans une île, et je crois que c'est ici : tiens, voici sans doute quelques-unes de leurs cases, et leur coutume, mon cher Arlequin, est de tuer tous les maîtres qu'ils rencontrent, ou de les jeter dans l'esclavage.

ARLEQUIN

Eh ! chaque pays a sa coutume ; ils tuent les maîtres, à la bonne heure, je l'ai entendu dire aussi, mais on dit qu'ils ne font rien aux esclaves comme moi.

IPHICRATE

Cela est vrai.

ARLEQUIN

Eh ! encore vit-on.

IPHICRATE

Mais je suis en danger de perdre la liberté, et peut-être la vie ; Arlequin, cela ne te suffit-il pas pour me plaindre ?

ARLEQUIN, *prenant sa bouteille pour boire.*

Ah ! je vous plains de tout mon cœur, cela est juste.

Marivaux, *L'Île des esclaves* (1725)

Un tel texte révèle de multiples facettes de ce qui joue dans la compréhension, et de ce qui peut lui faire écran, tant dans l'appréhension globale du sens que dans la difficulté ponctuelle devant tel ou tel fait de langue. Il ne s'agit donc aucunement d'occulter les difficultés, mais de les affronter, de telle sorte qu'elles ne justifient pas l'évitement de l'étude de textes canoniques auxquels les élèves ont droit.

La liste des complexités est considérable ; elle dessine, en creux, ce que peut être l'objectif d'un cours de Français. Rien d'étonnant alors à ce que la plupart ne soient pas résolues dès première ou seconde lecture :

- Le relatif éloignement linguistique confronte à un état de la langue qui peut poser des problèmes de déchiffrement, d'orientation dans la syntaxe, et de façon encore plus évidente, de compréhension lexicale.
- La nature même du texte théâtral, « partition » pour la représentation, confronte à une hiérarchisation des données et à des codes typographiques (statut de la didascalie, typographie de la répartition des locuteurs, d'ailleurs variable selon les traditions éditoriales).
- L'éloignement de l'univers référentiel pour un lecteur d'aujourd'hui est l'occasion de difficultés d'ordre encyclopédique (les noms des personnages peuvent surprendre, notamment « Iphicrate », et même Arlequin ; cependant, leur identification comme énonciateurs suffit à avancer dans la compréhension du passage).
- Le statut social des protagonistes, s'il est explicité très tôt dans le passage, réclame cependant à qui ne s'orienterait par leurs noms (Iphicrate versus Arlequin) une attention précise de manière à saisir l'enjeu même du dialogue et des attitudes des personnages.
- La situation théâtrale suppose une grande vigilance pour que le lecteur saisisse la masse des informations données (le lieu, les spécificités de l'île, le danger qu'elle représente pour le maître).
- La scène laisse dans l'implicite l'attitude d'Arlequin et son peu d'empressement à aider un maître quand il voit dans l'île l'occasion de prendre une revanche. Cet élément relève de la compréhension fine et constitue la clé de voûte de l'étude littéraire du passage.

Toutes ces difficultés ne manqueront pas de se poser, et de surgir dans la parole des élèves, chacun pouvant pointer tel ou tel moment d'incompréhension, ou plusieurs à la fois.

Pour y répondre, si l'on souhaite travailler la compréhension, **il s'agit justement de ne pas se substituer aux élèves dans leur tâtonnement et la mise en commun de ce qui a été saisi, et donc de ne pas :**

- relever exhaustivement le vocabulaire incompris ;
- travailler d'abord en microlecture sur tel ou tel passage grammaticalement opaque ;
- antéposer à l'appropriation du texte les éléments encyclopédiques qui font défaut (démarche parfaitement admissible par ailleurs, la lecture de l'œuvre pouvant faire suite à une recherche concernant la comédie au XVIII^{ème} siècle, mais l'objectif de travailler la compréhension est alors à reporter dans une autre activité) ;
- révéler à la classe les indices fournis dans la suite du texte pour assurer une compréhension qui n'est justement pas celle ici du lecteur.

Pour y répondre, **il s'agit au contraire de favoriser toutes les activités de reformulation préalable du texte avant son étude analytique :**

- **de faire formuler ce qui a été compris**, en prouvant aux élèves que leur verdict, souvent global (« on n'y comprend rien ! ») est lié à un manque d'assurance, qui les aveugle sur ce qu'ils comprennent, parce que la situation scolaire les fait prématurément désirer une complète transparence et une réponse à tout. L'appel à l'expérience des situations de communication en langue étrangère peut être éclairante pour les élèves : ils savent qu'ils comprennent partiellement, ce qui ne les empêche pas de tenter d'accéder au sens, malgré des manques dans la réception globale du discours.

- **de procéder à une reformulation GLOBALE de ce qui a été appréhendé** du sens du texte, en évitant au maximum la guidance (pas de questionnaire de compréhension, pas de QCM valable pour une évaluation comme celle du test de positionnement, mais qui ne constitue pas un apprentissage), de sorte que les différents lecteurs apportent leurs éléments de compréhension, et qu'on puisse ainsi rendre visible à tous le fonctionnement réel de l'activité de lecture, c'est-à-dire aussi bien la multiplicité de ses stratégies que ses éventuelles défaillances.

Ces activités de reformulation peuvent prendre deux formes :

- orale, avec l'ensemble de la classe, elle permet d'inscrire au tableau les éléments de compréhension, en refoulant les questions ponctuelles (« je ne comprends pas tel mot, telle ligne ») pour montrer que ces problèmes locaux n'interdisent pas de tenir un discours général sur le texte. Elle accueille tout ce qui est pertinent, mais permet au professeur de montrer que certaines reformulations enveloppent le contenu sémantique du texte, quand d'autres sont trop locales ou trop partielles.
Dans cette perspective, l'un des moyens de faire circuler la parole peut prendre une forme ludique : un ou plusieurs élèves n'ont pas accès au texte et ne l'ont pas entendu (il ne leur a pas été distribué, ils attendent dans le couloir le temps de la lecture ou se bouchent les oreilles...). A leur retour, les autres doivent leur expliquer le contenu et présenter l'extrait. Les élèves « auditeurs » de cette reconstitution pourront proposer une synthèse de ce qu'ils auront compris, et confronter leur propre représentation du passage à ce qu'ils en lisent (ce qui constitue le meilleur corrigé de la reformulation par la classe).
Les échanges et correctifs permettent alors de faire apparaître entre pairs les différentes stratégies de lecture, généralement inconscientes, qu'ils mettent en œuvre, et leur possible inadéquation : fixation sur un détail aux dépens de la cohérence d'ensemble, confusion dans la présentation des informations, confusions de tous ordres quant aux locuteurs ...
- écrite, de manière à ce que chaque élève puisse avoir le temps de la relecture (et le professeur celui, lors de la correction, d'individualiser le diagnostic et de se pencher sur les démarches et stratégies de lecture propres à chacun)

A titre d'exemples d'erreurs possibles :

- « le texte a lieu en 1725 » : l'élève, dans une attention vague, a retenu une date, mais confond le moment historiquement défini de l'écriture avec celui d'une fiction qui regarde vers la Grèce antique.
- « Ce sont deux amis » : l'élève fournit une information juste mais non hiérarchisée, en ce que la relation est mal identifiée (jusque dans ses valeurs sémantiques éventuelles).

Ritualisées, toutes les activités de reformulation font gagner du temps pour l'étude des textes : en effet, elles vont permettre d'installer une première compréhension, de dégager les enjeux majeurs du passage, et même de légitimer le regard analytique, puisque l'approche détaillée, un moment repoussée, devient légitime et fait sens : le gain en précision de la lecture par l'étude du vocabulaire, l'attention portée à la syntaxe pour démêler un moment de complexité se font d'autant plus légitimes qu'ils répondent à des questions partagées, et montrent combien toute lecture et toute relecture conduisent à une compréhension de plus en plus fine. Toute la réflexion concernant l'attitude d'Arlequin (porteur du comique dans la scène) glisse insensiblement de la compréhension littérale vers l'interprétation et l'étude littéraire du texte, jusque dans ses effets de suspens et d'ambiguïté : comment non plus seulement comprendre, mais interpréter sa réplique finale (« je vous plains de tout mon cœur ») ? L'apport par le professeur du sens étymologique du nom d'Iphi -crate (« force » et « pouvoir ») s'inscrit alors dans une nouvelle phase de la compréhension/interprétation de l'extrait, de ses valeurs et saveurs.

Pour ritualiser les moments de mise au jour des stratégies de compréhension, il est conseillé de diversifier les approches : formulations de ce qui est compris tantôt orales, tantôt écrites, travail de compréhension à partir d'un texte lu par le professeur, ou lu par le professeur et relu silencieusement texte en main, ou directement lu silencieusement par la classe (à une ou deux reprises). De même la variété des textes

proposés aux élèves leur permet-elle de découvrir la diversité des stratégies, liées à la nature du texte (œuvre ou texte documentaire), aux genres (spécificités du texte théâtral, du texte poétique....). La variété des activités en classe est à explorer. L'essentiel est que la phase de travail sur la compréhension ne soit pas négligée : elle répond aux difficultés des élèves, leur fournit élèves des compétences transférables et favorise l'étude du texte ainsi exploré et interrogé.